

C'est à Corinthe, où il résidait quand il n'était pas à Athènes, qu'est située la fameuse rencontre du vieux clochard-philosophe avec le jeune roi de Macédoine, [Alexandre le Grand](#). Cet épisode est raconté notamment par [Plutarque](#) dans la *Vie d'Alexandre*, XVIII, par [Cicéron](#) dans les *Tusculanes*, 5, XXXII, et par [Diogène Laërce](#) dans les *Vies des philosophes*, Livre VI.

Voici la version la plus complète de leur conversation :

- « — Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai.
- Ôte-toi de mon soleil. (« *Μικρὸν ἀπὸ τοῦ ἡλίου μετάστηθι.* » – « *Mikròn apò tou héliou metástéthi.* » – littéralement : « Tiens-toi un peu à l'écart de mon soleil. »)
- N'as-tu pas peur de moi ?
- Qu'es-tu donc ?... Un bien ou un mal ?
- Un bien.
- Qui donc pourrait craindre le bien ? »

Le même Alexandre aurait avoué un jour : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène<sup>8</sup>. » Cette citation d'Alexandre est tirée de *Les vies parallèles des hommes illustres* de [Plutarque](#)<sup>9</sup>.

La mythologie a eu raison de la vérité concernant la mort de Diogène de Sinope, et il subsiste de nos jours plusieurs versions différentes de la cause de son trépas : il serait mort à cause d'une infection due à la morsure d'un chien<sup>10</sup> auquel il essayait de dérober son os, pour se nourrir.

D'autres sources affirment qu'il serait décédé des suites de l'ingestion d'un poulpe cru, à la suite d'un pari<sup>11</sup>, ou même qu'il aurait volontairement arrêté de respirer<sup>12</sup>.

Toutes ces versions contribuent à renforcer la légende selon laquelle Diogène serait mort comme il a vécu, d'une manière peu banale, et même subversive. Il meurt en tout cas à [Corinthe](#) âgé d'environ quatre-vingt-six ans, soit un âge très avancé pour l'époque.

Il avait demandé qu'après sa mort, on jetât son corps à la voirie, mais ses amis lui firent des funérailles magnifiques. On plaça sur son tombeau une colonne surmontée d'un chien en [marbre de Paros](#) et sur laquelle on pouvait lire les vers suivants :

« Même le bronze subit le vieillissement du temps,  
Mais ta renommée, Diogène, l'éternité ne la détruira point.  
Car toi seul as montré aux mortels la gloire d'une vie indépendante  
Et le sentier de l'existence heureuse le plus facile à parcourir. »

## Œuvre et pensée [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)



« Je cherche un homme »

C'est en partie à cause de leurs traits scandaleux que les écrits de Diogène tombèrent dans l'oubli quasi total. En effet, *Politeia* (*La République*), ouvrage aujourd'hui perdu et écrit par Diogène, repris et appuyé plus tard par la *Politeia* de [Zénon de Citium](#), s'attaquait à de nombreuses valeurs du monde grec, en admettant, entre autres, la [liberté sexuelle](#) totale,

l'indifférence à la [sépulture](#), l'égalité entre hommes et femmes, la négation du [sacré](#), la remise en cause de la [cité](#) et de ses lois, la suppression des armes et de la [monnaie](#), l'[autosuffisance](#). Par ailleurs, Diogène considérait l'amour comme étant absurde : on ne devait s'attacher à personne<sup>13</sup>.

On lui prête aussi le raisonnement suivant : « Tout appartient aux dieux ; or les sages sont les amis des dieux et entre amis tout est commun ; donc tout appartient aux sages. »

Certains [stoïciens](#), pourtant proches du courant [cynique](#) de Diogène, semblent avoir préféré dissimuler et oublier cet héritage jugé « embarrassant »<sup>14</sup>.

## Postérité[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

### Tradition philosophique[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

Le [stoïcien](#) [Épictète](#) voit en lui le modèle du sage, qui cherche à s'affranchir des conventions des hommes pour revenir à la nature.

Toutes les anecdotes que l'on raconte de Diogène peuvent ne pas être authentiques. On a sous son nom des *Lettres* qui sont apocryphes. Elles ont été imprimées dans *Epistoles cyntex* et traduites en français en [1545](#) par L. Dupuis.

[Cercidas](#) s'exprime ainsi en parlant de lui après sa mort dans ses *Méliambes* :

« Non il n'est plus le Sinopéen de Jadis,  
le fameux porteur de bâton,  
au manteau plié en deux, qui mangeait en plein air  
il est monté au ciel,  
après avoir serré ses lèvres contre ses dents  
et mordu en même temps qu'elles sa respiration.  
Oui, fils de Zeus tu l'étais vraiment,  
Tout autant que chien céleste. »

### Tradition picturale[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)



Diogène, détail de [L'École d'Athènes](#) de [Raphaël](#).



[Alexandre le Grand](#) et [Diogène](#)

[Giambattista Tiepolo](#), vers [1770](#)

[Musée de l'Ermitage](#), [Saint-Petersbourg](#)<sup>15</sup>

Diogène est traditionnellement représenté associé à des objets symboliques : l'écuelle, le bâton, la lanterne, la jarre.

Parmi les plus célèbres, on peut citer la représentation de Diogène par [Raphaël](#), dans sa grande fresque du Vatican appelée *L'école d'Athènes* (1509-1512), mais aussi les tableaux de [Jean-Léon Gérôme](#) (1860), de [John William Waterhouse](#) (1882) et de [D. E. Pugons](#) (1902).

## Notes et références[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- ↑ Sur le genre de la chreia, voir J. F. Kindstrand, « Diogenes Laertius and the "chreia" tradition », *Elenchos* 7, 1986. p. 217-243
- ↑ [Émile Bréhier](#), *Histoire de la philosophie*, tome I, livre Second, chap. 1.
- ↑ [Lucien de Samosate 2015](#), p. 395.
- ↑ Barnes, Jonathan. et Canto-Sperber, Monique., *Philosophie grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, 885 p. (ISBN 2-13-049508-7, OCLC 465843533, lire en ligne [archive](#))
- ↑ Ce mot est très souvent traduit en français par « tonneau », ce qui constitue une erreur, fruit probablement de traductions approximatives comme *Diogène Laërce de la vie des philosophes* de [Boileau](#). Pour le stockage et le transport des céréales, du vin, de l'huile…, les Grecs utilisaient non pas le tonneau, récipient dont les Romains ont emprunté l'usage aux Gaulois, mais des jarres en terre cuite. Les représentations antiques de Diogène quelques années après sa mort attestent qu'il s'agit d'un récipient de cette sorte puisqu'elles montrent le philosophe assis sur une jarre. Ce point de détail a échappé à divers peintres et sculpteurs modernes.
- ↑ [Diogène Laërce Diogène \(cynique\) archive](#) (traduction de Robert Genaille), 1933.
- ↑ Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres* (traduction et notes de Robert Grenaille), GF-Flammarion, 1965, tome 2, « Diogène de Sinope ».
- ↑ <http://www.apophtegme.com/PHILOSOPHIE/diogene.htm> [archive](#)
- ↑ Marc MAGRO, *Ils sont fous ces psys !*, edi8, 12 mars 2015, 280 p. (ISBN 978-2-7540-7538-1, lire en ligne [archive](#))
- ↑ « Dis-moi, Diogène, quelle mort t'a conduit aux Enfers ? Ce fut la sauvage morsure d'un chien. » ([Inscription sur la statue de bronze qui lui a été érigée](#) [archive](#))
- ↑ Plutarque rapporte ainsi les faits : « Diogène osa manger un poulpe cru afin de rejeter la préparation des viandes par la cuisson au feu. Alors que beaucoup d'hommes l'entouraient, il s'enveloppa de son manteau et, portant la viande à sa bouche, il dit "C'est pour vous que je risque ma vie, que je cours ce danger". » [Selon Plutarque](#) [archive](#)
- ↑ [Selon Cercidas de Mégalopolis](#) [archive](#)
- ↑ [Diogène Laërce, Vies et doctrines des philosophes illustres](#), VI, 2, 29.
- ↑ Marie-Odile Goulet-Cazé in [France Culture - Une vie, une œuvre : Diogène \(avec Léonce Paquet et Michel Onfray\)](#) [archive](#)
- ↑ [Musée de l'Ermitage](#) [archive](#)

## Annexes[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Diogène de Sinope](#)*, sur Wikimedia Commons
- [Diogène de Sinope](#)*, sur Wikiquote

## Bibliographie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Émile Chambry, Émeline Marquis, Alain Billault et Dominique Goust (trad. du grec ancien par Émile Chambry), *Lucien de Samosate : Œuvres complètes*, Paris, [Éditions Robert Laffont](#), coll. « Bouquins », 2015, 1248 p. (ISBN 978-2-221-10902-1), « La Double Accusation ».
- [Diogène Laërce, Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres](#) [détail des éditions] (lire en ligne [archive](#))
- [Notices d'autorité](#) :
  - [Fichier d'autorité international virtuel](#)
  - [International Standard Name Identifier](#)

- [Bibliothèque nationale de France \(données\)](#)
- [Système universitaire de documentation](#)
- [Bibliothèque du Congrès](#)
- [Gemeinsame Normdatei](#)
- [Bibliothèque nationale d'Espagne](#)
- [Bibliothèque royale des Pays-Bas](#)
- [Bibliothèque universitaire de Pologne](#)
- [Bibliothèque nationale de Catalogne](#)
- [Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale](#)
- [Bibliothèque apostolique vaticane](#)
- [Base de bibliothèque norvégienne](#)
- [Bibliothèque nationale tchèque](#)
- [Bibliothèque nationale du Portugal](#)
- [Bibliothèque nationale de Lettonie](#)
- [Bibliothèque nationale de Grèce](#)
- [WorldCat Id](#)
- [WorldCat](#)



Diogène de [Jules Bastien-Lepage](#), 1873

- [Aulu-Gelle](#), *Nuits attiques*, Livre 1, Chapitre XVIII.
- *Les Cyniques grecs : lettres de Diogène et Cratès* (traduit du grec ancien par [Didier Deleule](#) et Georges Rombi (lecture de Didier Deleule), Paris, Coll. [Babel](#), 1998.
- [Diogène Laërce](#), *Vies et doctrines des philosophes illustres* (traduction française sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé), Paris, Librairie générale française, coll. « La Pochothèque », 1999, livre VI, § 20-81.
- M.-O. Goulet-Cazé, *L'Ascèse cynique: un commentaire de [Diogène Laërce](#) VI, 70-71*, Paris, Vrin, 1986.
- M.-O. Goulet-Cazé, *Le Cynisme ancien et ses prolongements* (dir. R. Goulet), Paris, PUF, 1993.
- Isabelle Gugliermi, *Diogène Laërce et le cynisme*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2006.
- Étienne Helmer, *Diogène le cynique*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
- Jean-Pierre Larre, *Diogène ou la science du bonheur*, Harriet, 1997
- [Hugues Lethierry](#) (dir), *Diogène nom d'un chien*, Brissac, Petit pavé, 2013 (« Délits d'encre » n° 3, 2<sup>e</sup> éd. 2016)
- [Michel Onfray](#), *Cynismes : portrait du philosophe en chien*, Paris, Grasset, 1990 (réimpr. poche, Coll. « Biblio essais », Paris, Le Livre de Poche, 1997).
- Michel Onfray, « Les Sagesse antiques », dans *Contre-histoire de la philosophie*, 1, Paris, Grasset, 2006, p. 133-143.
- Léonce Paquet, *Les Cyniques grecs : fragments et témoignages*, Paris, Le Livre de poche, 1992.
- Jean-Manuel Roubineau, *Diogène*, Paris, PUF, 2020.
- Robert Sabatier, *Diogène*, Paris, Albin Michel, 2001.

- Christophe Verselle, *Ni Dieu ni maître ! : de Diderot à Nietzsche : anthologie*, Paris, Libro, 2007.
- Suzanne Husson, *La République de Diogène*, Paris, Vrin, 2011.
- Diogène le cynique, *Fragments inédits*, (Textes présentés et traduits par Adeline Baldacchino, Préface de [Michel Onfray](#)), Paris, Éditions Autrement, 2014.

## Articles connexes

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

---

- [Syndrome de Diogène](#) (sénescence)
- [Cynisme](#)
- [Zénon de Cition](#)
- [Benoit Joseph Labre](#) célèbre clochard du XVIII<sup>e</sup> siècle

## Liens externes

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

---

- [Diogène de Sinope](#) [[archive](#)], selon Diogène Laërce
- [Diogène, Gorgias, Freud et Lacan](#) [[archive](#)], par Guy Massat.